

CINÉ-CRITIQUE

« Alexandre »

Le monde est régi par des subtiles logiques qui unissent, par exemple, deux hommes qu'à trois ans d'intervalle une même femme a quittés, un trousseau de clés perdu, l'amour de la montagne et la gelée de coings. Pour nous les faire découvrir, Jean-François Amiguet, trouvant d'emblée le ton juste, a su allier dans son premier long métrage les enchaînements fluides de la rêverie aux surprises de la promenade. Cette réussite mérite plus qu'un succès d'estime. Il faut voir « Alexandre ».

Antoine (Didier Sauvegrain), après trois ans pendant lesquels il était parti, parti parce qu'Ariane l'avait quitté, Antoine revient à Vevey pour la revoir. Il y rencontrera Alfred (Michel Voïta), que la même Ariane vient de quitter. A tous deux, elle a parlé d'un certain Alexandre. Antoine et Alfred se prennent tout d'abord l'un l'autre pour Alexandre. Ils s'épient, se surveillent, ne se lâchent pas d'une semelle, chacun espérant par l'autre retrouver Ariane. Le malentendu éclairci, ils ne se quitteront pas, et poursuivront ensemble leur recherche. La quête, on l'imagine, est toute empreinte d'une gravité futile: découvrir Alexandre pour revoir Ariane, alors qu'elle est leur seul lien avec lui. Ariane, finalement, reviendra d'elle-même.

Toute l'histoire, donc se passe pendant son absence. Cette absence d'une semaine, qui pose d'abord les deux hommes en rivaux, puis nouera leur complicité autour d'une commune inquiétude. Leur quête, pour vaine qu'elle puisse paraître, n'en est pas moins d'une invraisemblable richesse: elle leur fera découvrir, et nous avec eux, les liens qui unissent la présence du monde et l'absence de la femme aimée. Rarement au cinéma la banalité du quotidien n'aura paru si chaleu-



Michel Voïta et Didier Sauvegrain.

reuse, rarement la gratuité de certains gestes n'aura paru si nécessaire. C'est la grande force de ce film: parler du monde avec une légèreté si aérienne qu'il en arrive tout entier à reposer sur une absence.

Il faut voir « Alexandre » parce qu'il a su trouver le ton juste pour parler d'amitié, il faut voir « Alexandre » pour l'humour et la poésie qui le traversent de part en part. Et si l'on peut regretter que parfois une ou l'autre trop belle phrase sur l'amour, les ruptures ou l'absence vienne interrompre le rythme de cette rêverie, l'ensemble n'en respire pas moins amplement et généreusement. A ne pas manquer. (A l'Ecran).

Philippe FAENDRICH